



UR UNIVERSITÉ
DE LA RÉUNION



UNIVERSITÉ DES
MASCAREIGNES
SAVOIR, C'EST POUVOIR

TITRE DE L'ARTICLE

Les obstacles sociaux à la création d'entreprise de la jeunesse Malgache

AUTEURS

**R.M. RAVALISON¹⁻²⁻³⁻⁴, S. RAMANANARIVO⁵⁻⁶,
R. RAMANANARIVO⁵⁻⁶**

Correspondant : raavalison@yahoo.fr

¹Institut Supérieur de Technologie d'Antananarivo

²Conseil Africain et Malgache de l'Enseignement Supérieur

³Institut de la Francophonie pour la Gouvernance Universitaire

⁴Projet Malgacho-Canadien « *Jeunesse Compétente au Travail* »

⁵Ecole Supérieure des Sciences Agronomiques de l'Université d'Antananarivo

⁶Ecole Supérieure de Management et d'Informatique appliquée (ESMIA)

RESUME

La situation sociale dans laquelle l'individu évolue détermine sa propension à l'entrepreneuriat. Une situation sociale est faite de plusieurs variables qui favoriseraient ou non les exercices entrepreneuriaux. Ce présent article étudie *les obstacles sociaux à la création d'entreprise de la jeunesse malgache* dans son contexte social. La méthodologie utilisée comprend une étude documentaire et une enquête. A un seuil de signification de 75 % ; les résultats ci-après confirment la première hypothèse (i) la paresse, l'oisiveté et la jalousie, (iv) la peur de l'échec, (vi) la mentalité « salariat » de la famille, et (viii) l'indifférence au « Vita Malagasy ». Par contre, la deuxième hypothèse est rejetée par les items suivant (ii) l'argent facile, (iii) le manque de temps pour la réflexion, la construction de business plan et la décision d'entreprendre ; (v) la pauvreté ; et (vii) L'acculturation identitaire et la méconnaissance de la langue Malagasy. En effet, le climat social du pays nécessite un assainissement en profondeur puisqu'il intègre beaucoup trop d'obstacles à la création d'entreprise et d'emplois. Une plus grande préoccupation de l'Etat à la promotion de l'entrepreneuriat pour les jeunes est sollicitée.

MOTS CLEFS

Création d'entreprise, obstacles sociaux, paresse, jalousie, pauvreté, échec et salariat

INTRODUCTION

L'ère de la modernité est une ère de l'innovation et de la liberté. Une économie en émergence garantit ces deux situations. Ainsi, l'entrepreneuriat constitue une manifestation par excellence de ces engagements socio-économiques nécessaires au décollage du développement de tout pays. Un concept assez récent mais ayant fait ses épreuves, la promotion de l'entrepreneuriat constitue à la fois un leitmotiv¹ dans les relations internationales qu'une vraie occasion de déploiement économique moyennant des échanges multilatéraux. Les différents forums, ateliers et conférences au niveau international peuvent le témoigner. Concrètement, le niveau de croissance de Madagascar invite l'engagement de ses citoyens, notamment de ses jeunes pour constituer une force motrice et un levier de développement du pays. Il est facile de l'affirmer que de le réaliser car, compte tenu des réalités locales, il ne semble pas évident pour les jeunes d'entrer, et encore moins de réussir dans l'entrepreneuriat. Cela soulève des interrogations, certaines relatives aux conditions du milieu d'ancrage de ces jeunes, d'autres liées à leurs capitaux socio-culturels. Tout en sachant la corrélation entre ces deux variables, comment comprendre le niveau d'engagement entrepreneurial des jeunes, ou plus concrètement, leur incertitude dans la création d'entreprise ? Notre volonté d'étudier **les obstacles sociaux liés à la création d'entreprise chez la jeunesse malgache** trouve ainsi son fondement et sa justification. Cette étude vise principalement à définir les principaux obstacles sociaux à la création d'entreprise et ainsi pouvoir ressortir une analyse de ces derniers afin de trouver des solutions ou des recommandations par rapport aux **hypothèses** ci-après : (i) Le comportement et l'éducation des jeunes impactent négativement sur la création d'entreprise et l'entrepreneuriat et (ii) La pauvreté conduit les jeunes à la dégradation de la mentalité.

La **méthodologie** comprend deux volets : d'une part, une étude documentaire qui consiste à bâtir une brève revue de littérature sur l'environnement social des jeunes malgaches. Elle permettra de dresser un glossaire des principaux caractères des jeunes vivant dans un contexte de pauvreté et leur environnement. Tout cela dans le but d'ancrer théoriquement le sujet. D'une autre part, une étude empirique effectuée au moyen d'un questionnaire, administré par Internet sous Google form, constitue le deuxième volet. Le questionnaire a été élaboré selon la structure de l'outil de management PESTEL ; et pour ce présent article, seul le paramètre « *social* » est étudié. Une échelle de mesure ordinale permet de répondre à chaque question. La rubrique « *les obstacles sociaux* » est composée de huit questions à partir desquelles huit items et deux hypothèses ont été formulés. Un item est confirmé dans cette étude si le seuil de signification du résultat est supérieur ou égal à 75 % ; le seuil de signification regroupe les avis des répondants dans les catégories des « *tout à fait d'accord* » et

¹Entre autres exemples, la conférence internationale « UEMOA : Entrepreneuriat et croissance » (7-8 décembre 2018, Lomé, Togo) et le forum européen sur l'entrepreneuriat social à Plovdiv, Bulgarie (30mars-2avril 2017)

« *d'accord* ». La population cible est formée par les étudiants des classes finissantes des niveaux techniciens supérieur, techniciens supérieurs spécialisés et ingénieurs de trois écoles confondues : génie civil, génie industriel et génie du management d'entreprise et du commerce. La période d'enquête s'est étalée du 27 février 2017 au 29 mars 2017 soit 27 jours. La **structure** du présent article suit le standard de rédaction scientifique IMMRED.

Partie I - MATERIELS ET METHODES

La paresse

La « paresse » peut être définie comme un goût pour l'oisiveté, pour la facilité, un « refus de l'effort », selon Bruno B. (2001). Au-delà de la paresse primaire, Dupuy F. (2015) évoque la paresse intellectuelle, où on évite de se frotter à la complexité et où la « connaissance ordinaire » est jugée avoir autant de valeur que le résultat d'analyses scientifiques éprouvées. La Tribune de Madagascar (du 4 mai 2016) attribue essentiellement cette paresse intellectuelle de la jeunesse malgache à la mondialisation en général et au développement technologique en particulier.

L'oisiveté

On entend généralement par « oisiveté » un état beaucoup plus permanent et lié, notamment, soit à l'un ou l'autre empêchement à travailler, soit à la perception de revenus ou à la possession d'un statut social tels qu'ils dispensent l'individu de travailler (Bruno B., 2001). Vitali-Rosati M. (2014) définit les oisifs par excellence comme suit : « ceux qui ne travaillent pas, mais pensent, écrivent, se divertissent avec les belles choses de la vie ».

La jalousie

La jalousie est une émotion marquée par le désir de possession. Elle est polysémique et a trois valeurs, selon Koselak A. (2009) : la convoitise du bien d'autrui, la crainte de perdre l'exclusivité de la personne aimée, et la crainte de perdre un objet qui a de la valeur. Il est également connu que la jalousie s'exprime au moyen d'une activité interprétative excessive (Gamoneda Lanza A., 2015). Partant du « zèle » signifiant l'état de celui qui « bouillonne » où la jalousie trouve son étymologie, Rabant C. (2015) montre que la haine et l'inclinaison au meurtre du jaloux seraient peut-être déterminées par une injonction.

L'argent facile

L'argent étant un moyen de différenciation sociale et un marqueur social de première importance (De Blic D. et Lazarus J., 2007), la perspective de l'enrichissement est souvent associée à un affranchissement par rapport à des liens de dépendance et à un renversement des rapports de domination (Amadiou T., 2015). Le gain à la loterie est alors envisagé comme permettant une libération des contraintes du travail (Hedenus, 2012). Que ces jeux de hasard et d'argent relèvent de pratique ordalique ou requièrent de la dextérité, ils constituent des voies

alternatives d'enrichissement dans un contexte de limitation des ressources (Amadiou T., 2015).

Le temps et l'usage du temps

Hirsch T. (2014) distingue au moins trois conceptions du temps : le temps « objectif », tel que le mesure la physique, le temps de la conscience intérieure, qu'explorent la littérature et la psychanalyse, et le temps social qui est un ensemble de représentations collectives, propres à telle ou telle société, régulant le rapport au temps des individus. En 2010, David O. a évoqué la présence de plusieurs déterminants (à l'exemple de la culture) agissant sur le processus de construction du rapport au temps des enfants et des jeunes. La DREES d'avril 2015 présente cet usage juvénile du temps : les jeunes dorment davantage et consacrent de plus en plus d'heures aux loisirs.

La peur de l'échec

Echouer équivaut à devenir un raté, opposé du statut de vedette, de héros idéalisé par la société (Delvaux P.-P., 2007), c'est dire son enjeu social. En termes entrepreneuriaux, Ucbasaran et al. (2012) définissent l'échec comme l'arrêt des activités d'une entreprise car le seuil minimum de viabilité économique souhaité par l'entrepreneur n'a pas été atteint. Pour leur part, De Hoe R. et Janssen F. (2014) voient en la faillite une source de succès futur.

La pauvreté

Institutionnellement, sont considérées comme pauvres les personnes vivant dans un ménage dont le revenu est inférieur à 60% du revenu médian (IDD, 2017). Encore faut-il distinguer pauvreté objective qui se définit en référence à des normes de consommations minimales, et pauvreté subjective : ce sont les personnes elles-mêmes qui se déclarent en difficultés. Cette dernière forme de pauvreté peut être liée à la faiblesse du niveau d'instruction, le fait d'avoir subi des chocs importants sans avoir les capacités de résilience, etc. (Misangumukini N., 2016).

La mentalité « salariat »

Le salariat se caractérise par le contrat d'emploi instituant une relation de subordination de l'employé à l'employeur, des contrats qui ont la particularité d'échanger une rémunération contre une obéissance, c'est-à-dire d'instituer une « zone » au sein de laquelle des employés obéissent à un entrepreneur (Baudry B., 2016). Ce statut d'indépendant est notamment synonyme de lourde charge de travail venant empiéter sur la vie personnelle. (CREDOC 2017).

L'identité et l'usage de la langue malgache (l'acculturation)

L'identité peut être définie comme une représentation de soi qui se développe dans la relation à l'autre (Abakouy M., Alaoui Y., 2016). Selon Arezki A. (2008), l'identité fondamentale

est l'identité linguistique : c'est bien dans et par la langue que l'être, puis le groupe, construisent leur identité. En 2017, Loriol M. a étudié le travail en tant que processus de construction de l'identité. Grin F. (2015) insiste, quant à lui, sur la valeur de la langue et aux compétences linguistiques des individus dans l'activité professionnelle.

Le rejet du vita malagasy

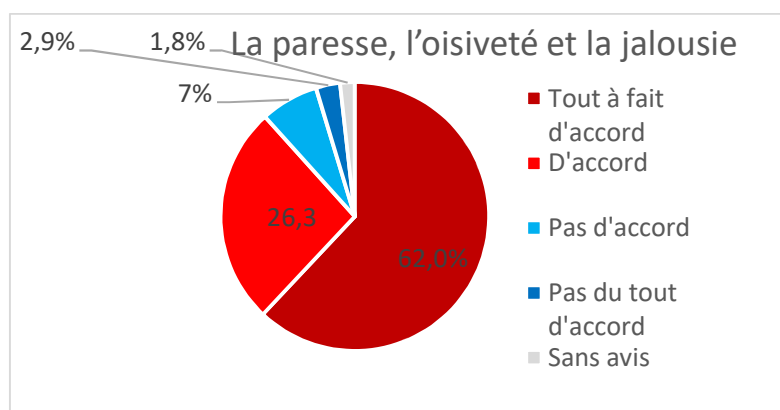
Le rejet du Vita malagasy constitue un déni de l'appartenance culturelle. Baudet T. (2013) parle d'oikophobie, une aversion de la sérénité liée à la joie d'être avec les siens, une peur et dégoût instinctif de ce qui appartient à soi, par opposition à xénophobie. Pour Laplante R. (2014), il s'agit du rejet de l'héritage, d'un mépris de tout ce qui peut rappeler que notre présent ne s'auto-engendre pas, qu'il n'est fait, somme toute, que des bilans des générations antérieures, bilans repris, bilans rejetés ou ignorés.

Partie II : RESULTATS

Cette deuxième partie nous montre les données sur les obstacles sociaux à la création d'entreprise de la jeunesse malgache selon la méthodologie précédemment décrite.

Item 1 : La paresse, l'oisiveté et la jalousie inhibent l'entrepreneuriat

L'entrepreneur est un opportuniste qui doit être toujours à l'affût des nouveautés ou d'opportunités de manière à conquérir une place sur le marché. (Julien P. A. et al, 1996). La paresse et l'oisiveté sont des attitudes tout à fait contraires à ces propos. Pour la plupart des cas, les jeunes malgaches sont oisifs. Ils préfèrent vagabonder dans les rues, se regrouper pour s'amuser au lieu de trouver un travail fixe et pouvoir préparer un avenir meilleur. Le graphique suivant montre les résultats de perception des échantillons de ce premier item.



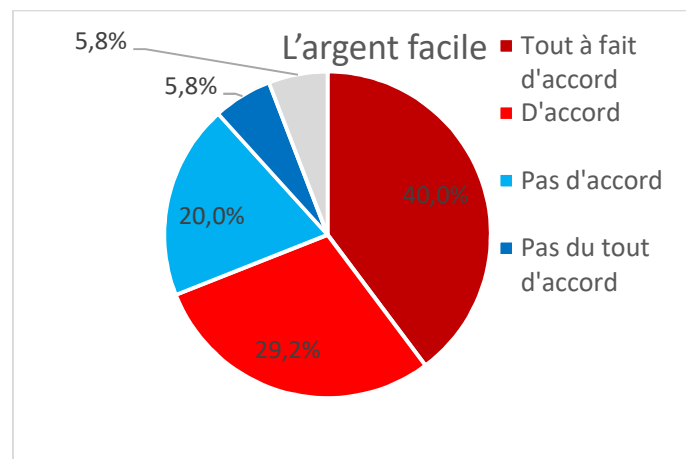
Graphique n°01 : La paresse, l'oisiveté et la jalousie

Source : Enquête, mars 2017

La paresse, l'oisiveté et la jalousie sont des comportements freins à la création d'entreprise selon les 88% des interrogés contre 10,2%. Les 1,7% restants n'ont pas d'avis précis sur la question. En effet, l'item « *la paresse, l'oisiveté et la jalousie* » est confirmée avec un seuil de signification supérieur à 88 %.

Item 2 : L'argent facile attire et enrôle la jeunesse

L'esprit des malgaches recherche toujours le moyen le plus facile, moral ou non, pour pouvoir nourrir leurs bouches plutôt que de faire un quelconque effort contre de l'argent. Effectivement, le nombre d'établissements proposant des jeux du hasard ne cesse d'augmenter. De ce fait, la plupart des jeunes intéressés pensent qu'il suffit d'être veinard pour réussir. Ci-après les résultats de l'enquête concernant ce deuxième item.



Graphique n°02 : L'argent facile

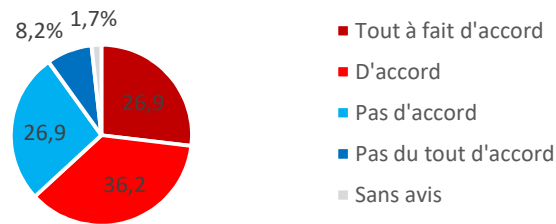
Source : Enquête, mars 2017

Les résultats obtenus des avis des répondants des catégories « *tout à fait d'accord* » et « *d'accord* » s'élèvent à 69%. Pour les restes, les « *sans avis* » et les avis contraires représentent 31% des réponses. En effet, l'item « *l'argent facile* » est infirmé puisque son seuil de signification de 69 % ne dépasse pas 75 %.

Item 3 : Le manque de temps pour la réflexion, la construction de Business Plan et la décision d'entreprendre empêchent les jeunes à entreprendre

La réalisation d'un projet nécessite un temps de réflexion considérable. Les jeunes malgaches trouvent une difficulté à prendre une décision du fait du manque de compétence et de réflexion. L'enquête effectuée auprès des échantillons a fait état des résultats ci-après :

Manque de temps pour la réflexion, la construction de Business Plan et décision d'entreprendre

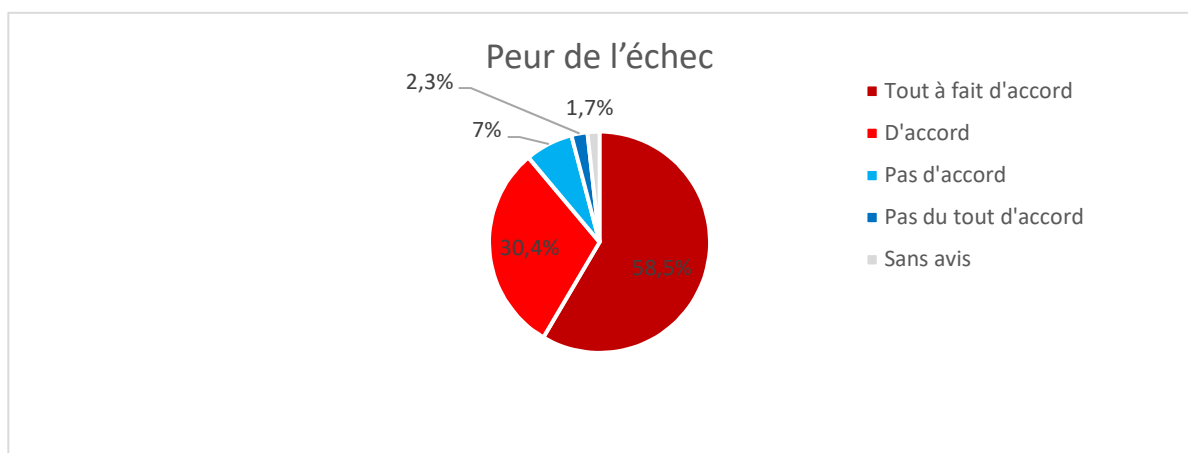


Graphique n°03 : Manque de temps pour la réflexion, la construction de Business Plan et la décision d'entreprendre Source : Enquête, mars 2017

Les résultats obtenus des avis des répondants des catégories « *tout à fait d'accord* » et « *d'accord* » s'élèvent à 63%. Pour les restes, les « *sans avis* » et les avis contraires représentent 37% des réponses. En effet, l'item « *le manque de temps pour la réflexion, la construction de Business Plan et décision d'entreprendre* » ne constitue pas un obstacle à la création d'entreprise pour la jeunesse Malgache puisque son seuil de signification ne dépasse pas 75 %. L'item est infirmé.

Item 4 : La peur de l'échec empêche les jeunes à entreprendre

Bien évidemment, créer son entreprise c'est prendre des risques. Selon Drucker P. F. (1985) pour un entrepreneur, l'innovation est une constante de son vécu quotidien et l'échec est une phase inévitable afin de surpasser une étape vers le succès. Le graphique ci-après montre les réponses recueillies relatives à la peur de l'échec auprès des échantillons de l'étude :



Graphique n°04 : Peur de l'échec

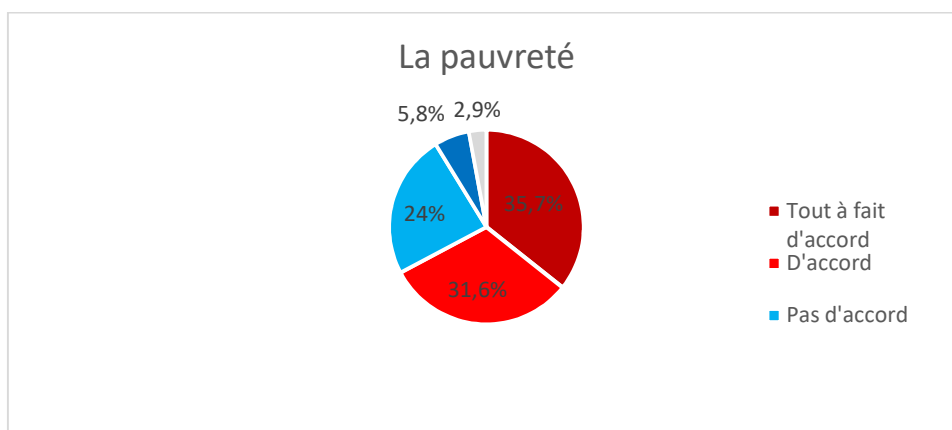
Source : Enquête, mars 2017

Pour l'item « *peur de l'échec* », les résultats obtenus des avis des répondants des catégories « *tout à fait d'accord* » et « *d'accord* » s'élèvent à 89%. Pour les restes, les « *sans avis* » et les avis contraires représentent 11% des réponses. En effet, ce présent item « *la peur*

de l'échec » est confirmé comme un des obstacles à la création d'entreprise à un seuil de signification très élevé de 89%.

Item 5 : La pauvreté réduit la propension des jeunes à l'entrepreneuriat

Selon Poche F. (2012), la pauvreté est un terme caractérisant la situation d'un individu, d'un groupe de personnes ou d'une société qui ne dispose pas de ressources suffisantes pour lui permettre de satisfaire ses besoins fondamentaux. D'après la Banque Mondiale (2012), 92% de la population malgache est pauvre et vit en dessous de 2 dollars US par jour. L'idée de créer une entreprise est assez loin de sa pensée vue que sa préoccupation quotidienne est de survivre à sa faim. Le graphique suivant donne les résultats y afférents suite aux enquêtes effectuées :



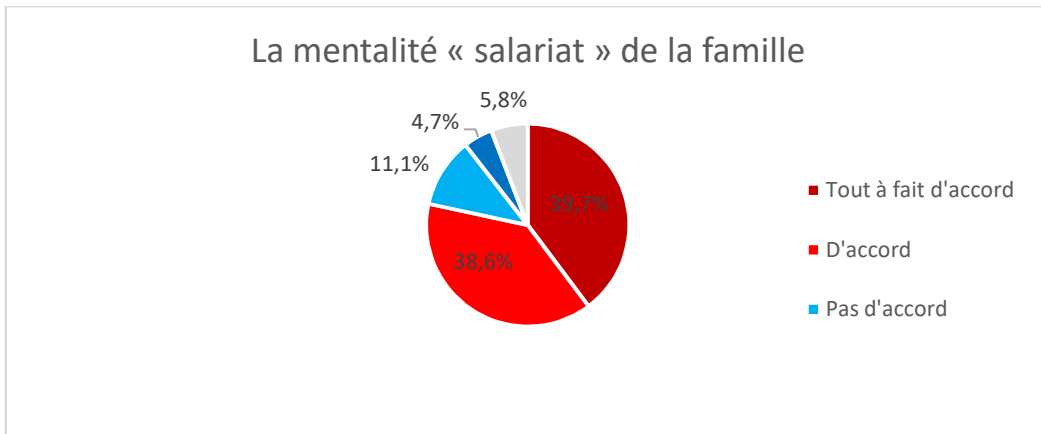
Graphique n°05 : La pauvreté

Source : Enquête, mars 2017

Les résultats obtenus des avis des répondants des catégories « *tout à fait d'accord* » et « *d'accord* » s'élèvent à 67% ; pour les restes, ils représentent 33% des réponses. En effet, ce présent item « *la pauvreté* » n'est pas reconnue comme obstacle à la création d'entreprise de la jeunesse. Son seuil de signification de 67 % n'atteignant pas 75 %, ne la confère pas le qualificatif d'obstacle à la création d'entreprise ; il est rejeté.

Item 6 : La mentalité « salariat » de son milieu d'ancrage n'élève pas les jeunes à l'entrepreneuriat

Les familles malgaches jugent que travailler moyennant une rémunération mensuelle assure une meilleure vie que de créer sa propre activité. Souvent, cette mentalité « salariat » se contextualise et se transmet de génération en génération. Le graphique ci-après présente les résultats de perception de la population cible de notre étude par rapport à cet item :



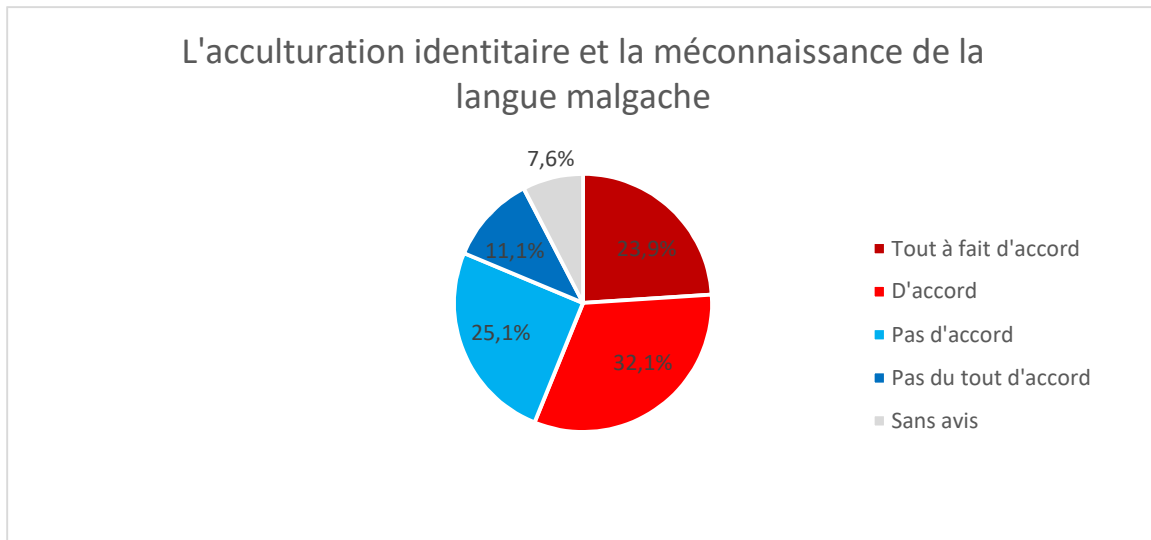
Graphique n°06 : La mentalité « salariat » de la famille

Source : Enquête, mars 2017

Les résultats issus des catégories « *tout à fait d'accord* » et « *d'accord* » s'élèvent à 78% ; alors que les « *sans avis* » et les avis contraires représentent 22% des réponses. Notre item est donc reconnu comme obstacle à la création d'entreprise pour la jeunesse avec un seuil de signification de 78 %. Il est confirmé.

Item 7 : L'acculturation identitaire et la méconnaissance de la langue Malagasy font perdre aux jeunes le goût d'entreprendre

Les peuples se différencient principalement par leur culture qui exprime leur identité, la langue y compris. Le graphique suivant présente les réponses récoltées à ce sujet :



Graphique n°07 : L'acculturation identitaire et la méconnaissance de la langue Malagasy

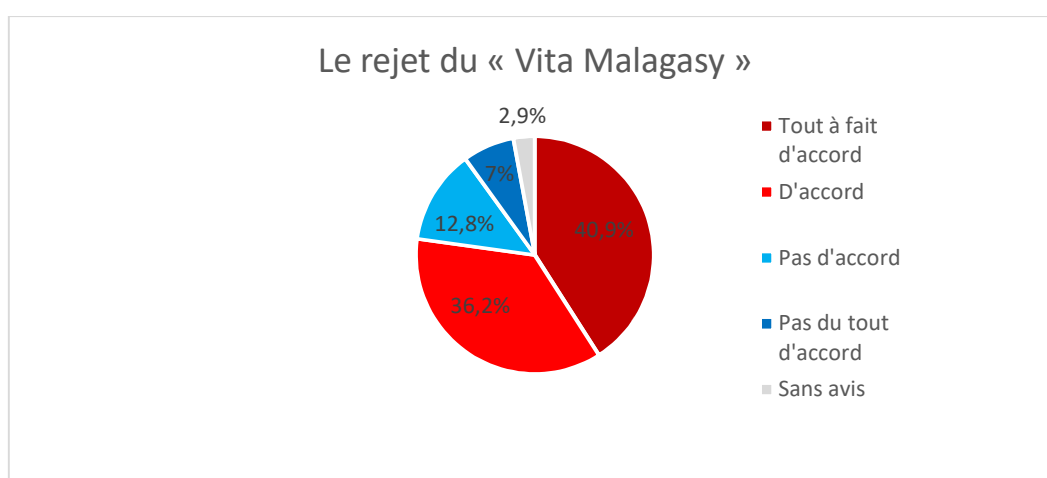
Source : Enquête, mars 2017

Les résultats obtenus des avis des répondants des catégories « *tout à fait d'accord* » et « *d'accord* » s'élèvent à 56% ; pour les autres catégories, elles représentent 44% des réponses. En dépit des théories liées à cet item « *la perte de l'identité et l'usage de la langue* »

malgache », il n'est pas reconnu comme obstacle à la création d'entreprise pour la jeunesse ; son seuil de signification de 56 % est très faible. Il est rejeté.

Item 8 : L'indifférence au « Vita Malagasy » réduit la propension des jeunes Malagasy à l'entrepreneuriat

Le prix des produits de fabrication locale en tout genre, et de meilleure qualité, est plus cher que celui des produits importés. Il s'avère également que les produits « Vita Malagasy » sont jugés de mauvaise qualité. Les consommateurs préfèrent de loin acheter des vêtements importés que les vêtements tout fait vendus au marché d'Andravoahangy chaque mercredi. Le graphique suivant donne les résultats de perception de la population cible par rapport à l'item du « *rejet du « Vita Malagasy »* » comme constituant un obstacle à la création d'entreprise de la jeunesse :



Graphique n°08 : Le rejet du « Vita Malagasy »

Source : Enquête, mars 2017

Les résultats obtenus des avis des répondants des catégories « *tout à fait d'accord* » et « *d'accord* » s'élèvent à 77%. Pour les restes, les « *sans avis* » et les avis contraires représentent 23% des réponses. En effet, cet item est confirmé à un seuil de signification de 77%

Partie III : DISCUSSIONS ET RECOMMANDATIONS

Cette partie représente la partie stratégique de l'étude ainsi elle se consacrera sur la proposition de solutions appropriées aux hypothèses à savoir : (i) le comportement et l'éducation des jeunes impactent négativement sur la création d'entreprise et l'entrepreneuriat et (ii) la pauvreté conduit les jeunes à la dégradation de la mentalité

Solution 1 : Création de « maison de l'entrepreneuriat au niveau de chaque région de Madagascar »

Selon un rapport de recherche sur l'entrepreneuriat des jeunes et développement d'entreprise, la littérature principalement anglo-saxonne considère que le terme entrepreneuriat renferme trois aspects essentiels :

1^{ère} aspect : L'esprit d'entreprise qui peut être définie comme étant l'aptitude d'une personne ou d'un groupe de personnes à prendre des risques pour engager des capitaux dans une organisation afin de réaliser des bénéfices. L'entrepreneuriat apparaît comme une conséquence directe de l'esprit d'entreprise qui suppose l'existence d'une économie de marché et nécessite la disponibilité des capitaux.

Cet esprit d'entreprise ne cesse de se développer avec la crise du salariat et la montée du chômage en incitant à l'auto emploi à travers la création de sa propre entreprise. Il dépend fondamentalement, et de plus en plus, du système de marché et basé sur la prise de risque qui est le degré probabiliste de l'échec et la gestion de l'incertitude lié au marché et à son fonctionnement tout en étant récompensé par le profit.

2^{ème} aspect : La création d'entreprises qui représente la manifestation la plus nette du phénomène entrepreneurial. Cet aspect présuppose l'existence d'une idée non encore exploitée par les entrepreneurs susceptibles d'être appliquée dans une organisation afin de susciter et / ou de satisfaire un besoin sur le marché.

En principe, cette création se fait généralement sur une petite échelle avec la naissance d'une petite entreprise indépendante. C'est ce qui relève proprement parler de l'entrepreneuriat.

La croissance démographique constitue un second facteur stimulateur pour l'entrepreneuriat puisque la poussée des jeunes sur le marché du travail s'est traduite par un taux élevé du chômage. Une partie de ses jeunes qui ne trouvent pas d'opportunités sur ce marché se lance, de plus en plus, dans l'aventure entrepreneuriale. Aussi beaucoup de travailleurs licenciés et des femmes qui cherchent plus d'autonomie et plus de flexibilité n'ont plus d'autres choix que de créer leur propre entreprise. (Bouchiki. H et al, 1999)

3^{ème} aspect : L'entrepreneur est le cœur de l'entrepreneuriat qui innove en fonction des ressources disponibles dans son intérêt. Cet entrepreneur dispose de plusieurs traits de caractères qui représentent des valeurs et des attitudes face à l'environnement socioéconomique dont il opère.

Il s'agit notamment de leurs sens de l'autonomie en recherchant leur indépendance de la forte confiance dont ils disposent généralement en étant optimistes et en exerçant un self contrôle, de leur persévérance qui les incitent à une grande patience et en jouant avec le temps

tout en fournissant beaucoup d'énergies pour arriver à leurs fins. Le rôle capital que joue l'entrepreneuriat des jeunes en tant que levier du développement économique et de la création d'emplois est de mieux en mieux compris. Ainsi, des institutions qui visent à accompagner ces jeunes entrepreneurs dans la réalisation de leurs projets ont été créées.

Ces établissements cherchent à matérialiser leurs idées et à même trouver des financements. Ils sont également amenés à les former dans le métier d'entrepreneur.

Cette solution vise surtout à augmenter le nombre de ces établissements pour ainsi pouvoir éduquer, sensibiliser et accompagner les jeunes à la création d'entreprise ; aider au développement des entreprises : emplois, production, valeurs ajoutées, etc. et finalement mettre en réseau les promoteurs. La problématique soulevée par les items 1 – 4 - 6 et 8 trouve stricto sensu sa résolution dans cette proposition.

Solution 2 : Faciliter l'accès au terrain de culture pour les jeunes promoteurs et sécuriser la propriété foncière

La population malgache augmente rapidement. Le territoire habité s'étend et certaines villes deviennent surpeuplées à cause l'exode. En outre, l'entrée illicite des étrangers dans le pays complique bien de choses. L'Etat favorise l'accès au terrain pour ces investisseurs étrangers au détriment des malgaches.

Autrefois, la possession d'une rizière est une fierté pour un paysan. Cette parcelle de terrain lui permettrait de subvenir au besoin de la famille mais également de ses héritiers. Une loi de la Constitution durant la 2^{ème} République permettait à la population d'occuper un terrain appartenant à l'Etat et après cinq ans d'occupation le soi-disant terrain leur revient légalement. Afin de promouvoir l'entrepreneuriat malgache, un moyen de facilitation à l'accès au terrain de culture pour les jeunes promoteurs est à envisager. Effectivement, pour démarrer un projet il est en premier lieu question de lieu. La problématique soulevée par les items 2 – 3 - 5 et 7 trouve stricto sensu sa résolution dans cette proposition.

Solution 3 : L'école, un lieu de promotion de la culture entrepreneuriale

Survivre et vivre dans les sociétés mondialisées nécessitent de passer par les bancs de l'école, non seulement parce qu'elle fournit les capitaux intellectuels, ingrédients incontournables à la compétitivité moderne, mais aussi parce qu'elle prépare l'enfant à la vie adulte, une vie sociale et nécessairement aussi professionnelle. Autrement dit, l'école ne doit pas se vaquer de sa fonction de dotation de l'enfant en normes et valeurs professionnelles, d'autant plus que ce ne sont pas tous les lycéens qui vont intégrer les universités². Le milieu scolaire doit être apte à créer des jeunes capables de s'insérer dans le milieu professionnel à tout moment. C'est ce qu'on appelle orientation scolaire et professionnelle. Heureusement pour

² En 2016, 40.000 élèves ont eu le baccalauréat. Pourtant, la capacité d'accueil des établissements supérieurs (publics et privés) se limite à 25.000 nouveaux venus (source : Ministère de l'Education Nationale, 2017).

les collégiens et lycéens, ce dispositif est déjà en phase de conception et d'expérimentation. Cependant, l'accent est ici mis sur la promotion de la culture entrepreneuriale dans ce curricula orientant. Il est nécessaire, non seulement de pouvoir, mais également d'être capable de valoriser les ressources locales de chaque région, de travailler en fonction des besoins socio-économiques du milieu (régional ou national), et de prendre ces initiatives de manière indépendante et entreprenante. Tous les huit items de l'étude sont fondamentalement solubles à l'école.

Généralement, on a tendance à limiter l'attrait des jeunes à l'entrepreneuriat par le poids de la pauvreté, et notre enquête l'a vérifié. Effectivement, Abdesselam R. et al. (2017) eux-mêmes ont montré en 2017, dans une étude sur les « régimes entrepreneuriaux », que la prévalence de l'entrepreneuriat d'opportunité requiert un certain niveau de développement. Cependant, la pauvreté ne peut pas, à elle seule, limiter les marges de manœuvre entrepreneuriale. D'ailleurs, Abdesselam R. et al. (2017) insistent sur le fait que l'entrepreneuriat annihile les effets de la pauvreté, et que le niveau de développement régional semble être plus élevé à mesure que l'environnement entrepreneurial est favorable. En considérant tous ces paramètres, l'école trouvera son point d'ancrage et son style d'approche pour valoriser auprès des élèves l'esprit entrepreneurial.

Conclusion

Notre étude a montré que les obstacles sociaux à la création d'entreprise et à l'entrepreneuriat des jeunes sont structurels au niveau de la société humaine. D'après les analyses des items confirmant ou infirmant les hypothèses, les solutions pour contourner ces obstacles se trouvent au niveau individuel et institutionnel.

Il a été vérifié que la démarche institutionnelle tire et accompagne les démarches individuelles. Compte tenu du taux de chômage élevé et la pauvreté chronique, les initiatives institutionnelles doivent être déployées de manière très significative en nombre et en qualité. Notre étude a montré que l'Etat détient les ressources et les prérogatives pour conduire les jeunes vers l'indépendance au moyen de la création d'entreprise et de l'entrepreneuriat et d'améliorer ainsi leur niveau de vie et de bien-être.

La lutte contre la pauvreté est un devoir citoyen auquel l'Etat a une part contributive déterminante. C'est un travail de longue haleine au niveau social et contre toute attente la victoire est possible.

-----===oooOOooo===-----

REFERENCES

1. **ABAKOUY M., ALAOUY Y.**, « *L'identité : de la sociologie aux sciences sociales* », BARATARIA-Revista Castellano, Manchega de Cencias Sociales, N°22, 2017
2. **ABDESSELAM R, BONNET J, RENOU-MAISSANT P.**, « *The demography of enterprises and employment in the European union countries* », Communication au colloque de l'ASRDLF à Athènes, 2017
3. **ALBEROLA E., ALDEGHI I. et HOIBIAN S.**, « *Être salarié : un idéal, sauf pour les jeunes qui aspirent à plus de liberté* », in **CREDOC**, Consommation et modes de vie, N° 289, avril 2017
4. **AMADIEU T.**, « *Prises de risques délibérées avec l'argent : les modalités de consommation des jeux de hasard* », Revue française de sociologie 2015/4 (Vol. 56)
5. **ANDRIAMANGA Y.**, « *La paresse intellectuelle gagne nos jeunes* », Tribune de Madagascar, 4 mai 2016
6. **AREZKI A.**, « *L'identité linguistique : une construction sociale et/ou un processus de construction socio-discursive ?* », Synergies Algérie n° 2 - 2008
7. **BAUDET T.**, *Oikofobie*, Prometheus/Bert Bakker, Amsterdam, 2013
8. **BAUDRY B.**, « *L'arbitrage entre le salariat et le travail indépendant au prisme des théories de la firme.* », Revue de L'OFCE, 2016/5, n°149
9. **BONNET J., BOURDIN S., GAZZAH F.**, « *L'entrepreneuriat, facteur de croissance économique dans l'union européenne ? Une analyse à partir de la GWR sur les régions de l'union européenne* », Les défis de développement pour les villes et les régions dans une Europe en mutation, 5-7 juillet 2017, Université Panthéon, Athènes, Grèce
10. **Brève de l'IDD**, n°8, mars 2017
11. **BRUNO B.**, « *Loisir, paresse, oisiveté : débats idéologiques autour de ces notions (XVIIe-XIXe siècles)* », Revue belge de philologie et d'histoire, tome 79, fasc. 2, 2001. Histoire médiévale, moderne et contemporaine - Middelleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis.
12. **BUREAU M-C et CORSANI A.**, « *Du désir d'autonomie à l'indépendance* », La nouvelle revue du travail [En ligne], 5 | 2014, mis en ligne le 17 novembre 2014, consulté le 28 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/nrt/1844>
13. **DE BLIC D. et LAZARUS J.**, « *Sociologie de l'Argent* », Éditions La Découverte, Paris, 2007
14. **DOMINIQUE P.**, « *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité* », Paris : Éd. Autrement, 2005
15. **Dossier de veille de l'IFÉ**, « *Une jeunesse fantasmée, des jeunes ignorées ?* » n° 95 • Octobre 2014
16. **DUPUY F.**, « *La faillite de la pensée managériale* », Lost in Management 2, Editions du Seuil, Paris, 2015
17. **Etudes et Recherches - Direction de la Recherche, de l'Etude, de l'Evaluation et des Statistiques**, n°0911, Avril 2015

